

Madeleine Horst sur Schweitzer, la paix et le respect de la vie

Nos lecteurs le savent déjà : Madeleine Horst a une façon très personnelle de concevoir la retraite. En 1970, à soixante-dix-huit ans, elle traduit et publie chez Albin Michel, sous le titre « **Vivre** », un choix de sermons prononcés par Albert Schweitzer à Saint-Nicolas (Strasbourg) avant la première guerre mondiale. En 1975, elle achève la première traduction intégrale en français du monumental « **Kultur und Ethik** » du Nobel alsacien — traduction dont les Editions Alsatia publient une partie la même année. En 1977, les Editions de la Nuée Bleue font paraître son adaptation française — la première également — du « **Narrenschiiff** » original de Sébastien Brant. Le succès est tel que l'ouvrage, quasi épuisé aujourd'hui, est en cours de réédition (Seghers/Nuée Bleue). D'autres s'en seraient tenus là. Pas Madeleine Horst. A quatre-vingt-sept ans, elle vient de prendre en mains la direction effective des « **Cahiers Albert Schweitzer** », parle volontiers en public (on vient de la retenir pour une conférence à Colmar en... octobre 1980) et s'apprête à prendre des responsabilités au conseil d'administration de l'Association française des amis d'Albert Schweitzer. Plus encore : les Editions de la Nuée-Bleue lancent ces jours-ci la partie encore inédite, mais revue et corrigée depuis 175, de sa traduction de « **Kultur und Ethik** ». C'est à l'occasion de la sortie de ce nouvel ouvrage, intitulé « **La paix par le respect de la vie** », que nous l'avons interviewée.

1 Pourquoi ce livre ? On peut se demander si Schweitzer se lit encore...

M. H. — Pour connaître Schweitzer, il faut connaître sa pensée, et c'est dans « **Civilisation et éthique** » qu'elle se trouve. Or, cette œuvre fondamentale existait dans toutes sortes de langues, sauf en français. En 1975, lors du centenaire de la naissance de Schweitzer, nous espérions publier la traduction que j'en avais faite à ce moment-là, mais l'ouvrage étant considéré comme trop volumineux, l'éditeur en avait coupé les deux tiers. Ce sont ces deux tiers qui sortent maintenant. N'allez pas croire que ce soit du remplissage. C'est précisément dans ces pages-là que Schweitzer confesse en quelque sorte ce qu'il ressent, et l'on ne peut pas connaître vraiment sa pensée sans s'être imprégné de la sève qui les anime. Quant à savoir si Schweitzer se lit encore, je ne citerai qu'un exemple. Il y a quelques années, l'Allemagne de l'Est a demandé l'autorisation de publier ses œuvres complètes en cinq gros volumes. Elle les a tirés à trente mille exemplaires. Ils ont été rafelés avec une telle précipitation qu'il a fallu en faire une seconde édition presque aussitôt.

2 Pourquoi ce titre ? Evoquer la paix et le respect de la vie dans les circonstances actuelles paraît pour le moins optimiste, sinon naïf.

M. H. — C'est justement parce que le contexte actuel est tellement catastrophique qu'il faut redresser la barre si l'on ne veut pas laisser l'humanité aller à sa perte. On ne peut pas permettre que le fanatisme et la violence se déchaînent dans le monde. Il faut



Madeleine Horst : A 87 ans, elle vient de prendre en mains la direction effective des « Cahiers Albert Schweitzer » et prendra des responsabilités au sein de l'Association des amis d'Albert Schweitzer. (PHOTO DN)

réagir. A ce propos, il se trouve que Schweitzer n'avait pas grande confiance dans les traités entre gouvernements en tant que garanties de sécurité. Il pensait que l'influence de l'opinion publique avait plus de poids que l'attitude des gouvernants. Donc, il s'agissait pour lui d'essayer de redresser cette opinion publique en lui montrant qu'il y a une voie possible vers la paix. Cela me permet de dire que ce livre sert en quelque sorte de poteau indiquant cette voie.

Quant à la « naïveté » du concept de respect de la vie, je vous rappellerai qu'il constitue pour Schweitzer la prise de conscience de la responsabilité de l'homme en face de son destin. Il n'y a rien de naïf là-dedans ! Il s'agit d'intervenir soi-même dans la mesure où on peut le faire, c'est-à-dire dans son entourage immédiat, et de vaincre d'intransigeance fanatique dans toutes ses manifestations. Et il ne s'agit donc pas de s'abstenir de tuer les mouches, comme le croient les gens mal informés sur Schweitzer — je pense particulièrement aux jeunes qui n'en savent pratiquement rien.

3 Et pourquoi cette carence, à votre avis ?

M. H. — Parce que personne ne leur en parle, tiens ! Au Japon, Schweitzer est un classique qu'on étudie de l'école primaire à l'université, et plus de deux cents études lui ont été consacrées. En France, on les compterait sur les cinq doigts de la main. En URSS, une vie de Schweitzer en quatre cent cinquante pages a été tirée, il y a quatre ou cinq ans, à soixante mille exemplaires, qui ont tous été vendus le jour même de leur parution. Vous voyez ce qui reste à faire chez nous. Beaucoup de jeunes Français se plaignent que la vie n'ait pas de sens pour eux et en arrivent aux solutions les plus défaitistes, jusqu'à la drogue et au suicide. Pourquoi ne leur parlerait-on pas de quelqu'un qui a su vaincre les obstacles et tirer quelque chose de rien, sans aucun appui, ni financier, ni politique, ni même religieux, tout simplement par la force de son dévouement et par son renoncement total à ce qui faisait sa vie avant : musique, enseignement universitaire, prédication et indépendance ? Pourquoi ne les familiariserait-on pas avec sa pensée, qui donnerait un sens à leur vie ?

Propos recueillis
par Gérard SCHUFFENECKER